



On y voit la tour ronde en poivrière dont la toiture a perdu la moitié de ses ardoises. Mais cet état de délabrement n'est pas consécutif à des faits de guerre, mais à l'abandon pur et simple du bien dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Montigny a d'ailleurs représenté une tour striée de lézardes profondes, qui dénotent la dégradation lente plutôt que la destruction brutale et récente. Une enquête judiciaire de 1562 et sa contre-enquête de l'année suivante parlent déjà, en effet, de ce «*viel et caducque édifice érigé sur une petit terne*», entouré de «*grosses salz*» (saules) et «*figure de fossés*».

C'était la maison et fief «*del thour*» ou «*de la Motte*», sur un «*hault de terre comme un tombe ancien que présentement par longueur de temps est avallé et les fosséz quasi rempliz*» (comblés).

Des pièces de bois jetées sur ce fossé et de «*grans degretz de pierre avecq appoiers (appuis) et sièges pour seoir*» permettaient d'accéder au «*maisonnement*» qui comprenait chambre, cave et fournil; une «*estable de chevaux*», un puits, un petit jardin et un vignoble occupaient le reste de la butte.

Une dizaine d'années auparavant, vers 1550, le propriétaire, Baudouin d'Acosse, avait délaissé les lieux, pourtant estimés «*propices et commodieux*» par certains témoins, et fait construire de «*nouveaux édifices*» à proximité. Sans doute s'agit-il du bâtiment toituré d'ardoise que l'on aperçoit à gauche de la tour; ses deux rangées de fenêtres à traverses et ses pignons à pas de moineaux le désignent comme la maison la plus importante d'Hannêche, avant ou avec le corps de ferme situé à l'extrême droite de la vue. Les témoins de 1562-1565, qui sont censés parler en connaissance de cause, déclarent ignorer les raisons du comportement de Baudouin d'Acosse. Seul, Jehan Bechet, un censier de 45 ans, qui a passé la moitié de sa vie à Hannêche, lève peut-être un coin du voile : La tour était grevée d'une hypothèque dont Baudouin d'Acosse n'avait plus payé la rente. Le créancier, Jean de Mozet, fit saisir le bien, qu'Acosse s'empressa d'abandonner, sans l'entretenir. Jean de Mozet n'avait plus qu'une ruine entre les mains !

Parmi tous les villages du Comté, très peu sont représentés deux fois. C'est pourtant le cas de Gelbressée, Walcourt et .... Hannêche.



La gouache est dans son ensemble, identique à la précédente, avec cependant, des modifications de détails qui méritent d'être soulignées. Le couronnement de la tour est moins élevé, à en juger par ce qui reste de la charpente. Les fenêtres de la nef de l'église n'ont ni la même place ni, comme aussi la verrière du chœur, tout à fait la même forme, tandis que les deux ouïes sud de la tour sont à meneau. Plus de cheminée sur la bâtière d'ardoise de la maison à pignons proche de la tour. Si les labours et la végétation apparaissent inchangés, il n'en est pas de même du profil des collines qui barrent l'horizon. Ni des personnages du premier plan dont la fonction est purement décorative: ici, une femme et un enfant allant au village, et là, un paysan qui s'en éloigne.

Ces différences proviennent de ce que le peintre ne composait pas d'après nature mais s'inspirait, en atelier, de croquis et de dessins exécutés sur place.

Quant au docteur Tihon, il nous fait la description suivante du pré de la tour en 1891 :

"Au centre du village, près de l'église dont elle est séparée, au nord, par un chemin empierré, appelé autrefois chemin royal, se trouve une prairie d'une contenance d'environ 60 ares. Près de la haie qui la clôture et longe le chemin susdit, on remarque une éminence d'environ 80 mètres de circonférence, séparée du sol environnant par une dépression circulaire. Ce terrain porte le nom de Pré de la Tour. Cette motte de terre avait jadis des dimensions bien plus considérables. Il y a une cinquantaine d'années (avant 1841), elle avait 4 à 5 mètres de hauteur. Le Nestor (patriarche) de Hannêche nous a affirmé que, lorsque son père était jeune encore, il y avait vu un gros bâtiment servant alors d'école. L'histoire nous apprend, en effet, qu'il y avait une tour sur cette motte.

Ces mottes de défense élevées au moyen âge ne sont pas rares en Hesbaye, où le sol est plat, découvert, offrant peu de points stratégiques. La noblesse hesbignonne qui ne pouvait construire ses nids d'aigle sur les rochers, établissait ses demeures, généralement des tours en bois ou en silex, le long des ruisseaux ou dans des prairies marécageuses et les isolait au moyen de fossés remplis d'eau. Mais cette ressource manquait souvent aussi, car la Hesbaye est pauvre en cours d'eau. Alors on élevait des buttes de terre et on y édifiait une habitation.

Lors de nos recherches, après avoir enlevé une couche de terre végétale et de limon argileux d'une épaisseur de 30 cm, nous rencontrâmes un dépôt de terres très noires renfermant un grand nombre de poteries très brisées et très mélangées. Ces tessons dataient du moyen âge. L'épaisseur ces terres est très variable et atteignait parfois 40 cm. Sur cette couche noire, on trouve par places un mince dépôt roussâtre, grenu, constitué par de la cendre de paille ; çà et là, la terre noire s'enfonce dans le limon vierge, sous forme de poches de 15 à 20 cm de profondeur et de diamètre. Parfois ce sont des excavations profondes de 1 m remplies de cendres de bois presque pures. On y rencontre des cailloux de silex, du mortier en petite quantité, des ossements de bœuf, cheval, mouton et porc, des poteries fines ou grossières vernissées ou non, des débris de ferrailles, des éclats de verre.

Nous nous trouvons là en présence d'anciennes habitations détruites par le feu et sur lesquelles, à une époque plus récente, on a élevé une motte. Les traces de l'incendie étaient palpables, et les demeures, avant d'être livrées aux flammes, avaient dû être pillées et saccagées. Certains fragments de poteries portaient les traces de coups. Nous n'avons pas rencontré de pièces suffisantes pour reconstituer un seul vase et les fragments étaient si nombreux et si éparpillés que les rapprocher nous a été impossible.

La plupart des tessons recueillis appartiennent au moyen âge. Préciser l'époque de leur fabrication est difficile, vu que les formes se sont perpétuées pendant des siècles. Les uns sont vernissés, d'autres ne le sont pas. Un fragment paraît avoir appartenu à une tèle belgo-romaine. D'autres sont constitués par une sorte de grès grisâtre, dur et sonore, rappelant la poterie carlovingienne (752-987), mais d'une fabrication moins bonne. Sur quelques morceaux, on trouve des appendices en forme de pieds, produits par la pression du doigt. Ces pieds rudimentaires, au nombre de trois par vase, se rencontre déjà à l'époque carlovingienne, mais on en trouve encore au XIV<sup>ème</sup> siècle. Les vernis sont de couleur jaune, verte, brune ou rouge. Sur certains fragments, on trouve des filets de pâte en barbotine à vernis jaune ou rougeâtre. Cette décoration a été très en usage au XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècle. On peut voir au musée archéologique de Namur un vase revêtu en partie d'un vernis jaune, d'une technique analogue à un de nos fragments. Ce vase a été trouvé à Flostoy près de Ciney. Il renfermait des monnaies dont la plus ancienne datait de 1282 et la plus récente de 1304.

Deux objets en terre cuite presque complets ont été recueillis : l'un consiste en une espèce de demi-coupe d'un diamètre de 7 cm, peu profonde, montée sur un pied volumineux, mais en partie brisé. Cet objet ressemble à une salière.

L'autre consiste en une sphère aplatie de 6 cm de diamètre, haute de 4 cm, percée à sa partie supérieure et à sa partie inférieure de deux petits trous. C'était probablement un grelot.

Parmi les poteries rencontrées, il y en a de l'époque belgo-romaine ; mais évidemment nous ne songerons pas à faire remonter les habitations jusque-là. Ces fragments peuvent avoir été apportés là tels, ou bien les vases qui les ont fournis ont été trouvés par les habitants qui les ont utilisés."